

## La modalisation et l'inférence

### Dans le récit d'Edmond Amran El Maleh : Zayniba

Lotfi BOURHIM

Doctorant (3ème année) en Sémiotique du Sensible

Laboratoire : Recherche sur le Maghreb et La Méditerranée

Université Abdelmalek Essaâdi – Tétouan

Directeur de thèse : Zamrani Jamal

Fatima EL KINANI

Doctorante (4ème année) en Linguistique cognitive

Laboratoire : Langage, Communication et Traduction

Directeur de thèse : Bari Noraddine

Université Moulay Ismail – Meknès

Maroc

#### Résumé :

L'inférence et la modalisation sont deux concepts essentiels pour la construction du sens. Le premier, concept de la pragmatique cognitive, consiste à une déduction basée sur les informations linguistiques et extralinguistiques nécessitant pour leur production des connaissances antérieures. Quant au deuxième concept, il désigne les mécanismes par lesquels un sujet se qualifie ou se positionne dans une situation donnée. Dans la présente étude, nous mettrons le point sur les modalisations et les inférences qui ont esquissé l'image du stade liminal de Zayniba. Il s'agit de voir comment Edmond Amran El Maleh avait présenté le personnage de Zayniba, par quelles modalisations procède-t-il pour inciter le lecteur à inférer la représentation de la réalité marginale de Zahra.

**Mots clés :** Passionalité, Approche Sémio-Pragmatique, Compréhension

## Introduction

L'inférence et la modalisation sont deux concepts essentiels pour la construction du sens. Le premier, concept de la pragmatique cognitive, consiste à une déduction basée sur les informations linguistiques et extralinguistiques nécessitant pour leur production des connaissances antérieures. Quant au deuxième concept, il désigne les mécanismes par lesquels un sujet se qualifie ou se positionne dans une situation donnée. En termes sémiotiques, il s'agit des modalités, c'est-à-dire des qualifications et des relations qui structurent l'action ou l'état d'un sujet. Dans le cadre de la sémiotique des passions, la modalisation est une notion de base pour comprendre comment les passions sont construites et exprimées dans les textes, les discours ou les œuvres. Dans la présente étude, nous mettrons le point sur les modalisations et les inférences qui ont esquissé l'image du stade liminal de Zayniba. Il s'agit de voir comment Edmond Amran El Maleh avait présenté le personnage de Zayniba, par quelles modalisations procède-t-il pour inciter le lecteur à inférer la représentation de la réalité marginale de Zahra.

### 1. La modalisation en sémiotique des passions : une lecture du texte de Zayniba

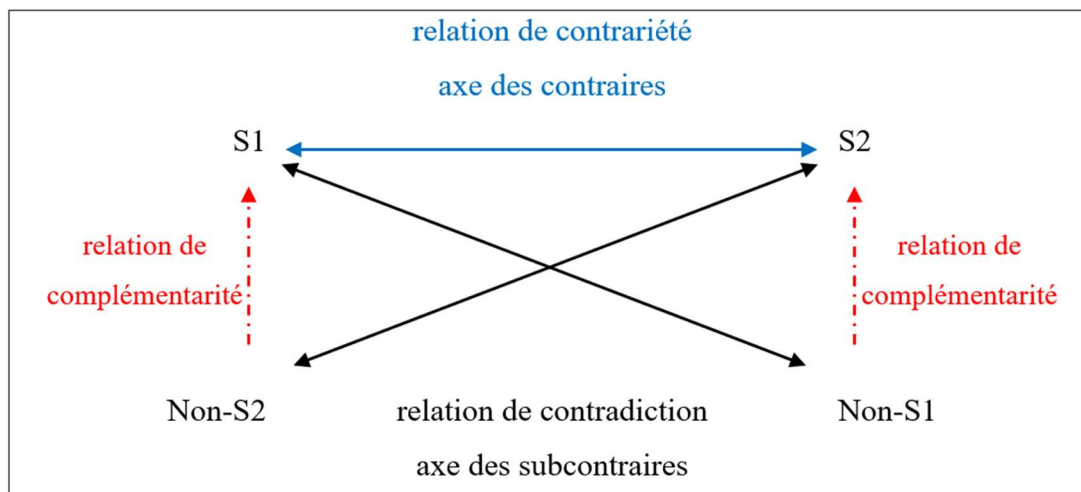
La sémiotique des passions, telle qu'elle a été élaborée par Aljirdas Julien Greimas et Jacques Fontanille, explore les dynamiques affectives et passionnelles dans le discours, en mettant l'accent sur les transformations des états d'âme des sujets. Un concept central dans cette approche est celui de la modalisation.

Dans cet article nous proposons une analyse de Zayniba, un récit d'Edmond Amran El Maleh, à travers le prisme de la sémiotique des passions, en nous basant sur le rôle de la modalisation dans la construction des états émotionnels et des transformations identitaires. En mobilisant les concepts d'A. J. Greimas et J. Fontanille, nous démontrons comment la modalisation, comme opérateur central, permet-elle d'articuler les dimensions affectives et existentielles du sujet, et ce dans un récit qui met en scène un parcours passionnel complexe, marqué par une tensivité en trois codes figuratifs : exclu social, socialisation et rédemption.

Dans Zayniba, la modalisation est un procédé essentiel pour comprendre le parcours émotionnel de l'héroïne. Ses états passionnels – culpabilité, honte, exclu

social et rédemption partielle par le chant – sont modulés par des processus narratifs et énonciatifs complexes. Nous analyserons ces processus pour élucider les mécanismes de construction des passions et leur articulation avec les différentes structures du récit.

Posons d'abord les jalons de la terminologie propre à la sémiotique notamment la modalisation et le carré sémiotique. Selon A. J. Greimas, les modalités sont des opérateurs qui définissent les relations entre les sujets et les objets de valeur. Elles structurent les actions et les motivations des personnages ; l'analyse modale, selon J. Fontanille se révèle particulièrement heuristique, elle donne directement accès à l'ensemble des structures narratives et syntaxiques du discours : elle rend compte, en effet, tout aussi bien des schémas narratifs que de l'identité des actants, des forces qui s'opposent dans les conflits narratifs que de celles qui sont dépensées dans les manifestations passionnelles. « *Les états d'âme* des sujets sémiotiques ne se forment pas directement à partir du procès narratif lui-même, mais à partir des conditions modales (*les vouloir, savoir, pouvoir, etc.*) auxquelles il est soumis » (Fontanille, 1999, pp. 8–9). Quant au carré sémiotique, qui est parmi les concepts incontournables pour la construction du sens, il est « la représentation visuelle de l'articulation logique d'une catégorie sémantique quelconque » (Courtés ; Greimas, 1979, p. 29), c'est une distinction d'oppositions, d'abord, et un appel à une typologie des relations, ensuite, qui sera nécessaire pour distinguer les traits constitutifs inhérents à une catégorie de ceux qui ne le sont pas. Les types de relations qu'entretiennent les termes qui forment le carré sémiotique s'organisent en tripartition : contradiction, contrariété et complémentarité. Pour le premier type, il s'agit d'une impossibilité qu'ont deux termes d'être présents ensemble ( $S_1$  vs  $S_2$ ), le second se précise en une présence concomitante des deux termes, logiquement parlant, « être vrais ou faux ensemble » (Courtés ; Greimas, 1979, p. 31) ( $S_1 / \text{non-}S_2$ ,  $S_2 / \text{non-}S_1$ ), tandis que le troisième type de relation est une articulation des deux premiers, une médiation faite par implication des positions, comme le représente ce diagramme :



*Figure 1. Le carré sémiotique*

S1 et S2 sont dans une relation de contrariété et cela veut dire qu'affirmer le premier c'est nier le second, mais nier l'un n'est pas forcément affirmer l'autre ; S1 et non S1 sont en contradiction : l'affirmation de l'un équivaut forcément à la négation de l'autre (et réciproquement), la relation est exclusive, il n'y a pas de troisième position possible ; S1 et non S2 sont dans une relation de complémentarité : la position non-S2 implique S1 et la position non-S1 implique S2, cela veut dire qu'à partir de S1, je ne peux viser S2 que par la médiation de non-S1 et par symétrie la même chose pour S2 vers S1 via non-S2 ; S1 et S2 sont ainsi des pré-supposés des termes assertés non-S2 et non-S1. Nous aurons l'occasion d'illustrer ces relations à travers le récit que nous soumettrons à l'analyse dans la présente étude.

## 2. La modalisation identitaire de Zayniba :

D'emblée, essayons d'esquisser le parcours narratif de Zayniba au niveau de la syntaxe narrative. Il se précise en programme narratif (PN) comme suit :

$$F [S2 \Rightarrow (O1 \cap S1 \cup O2) \rightarrow (O1 \cup S1 \cap O2)]$$

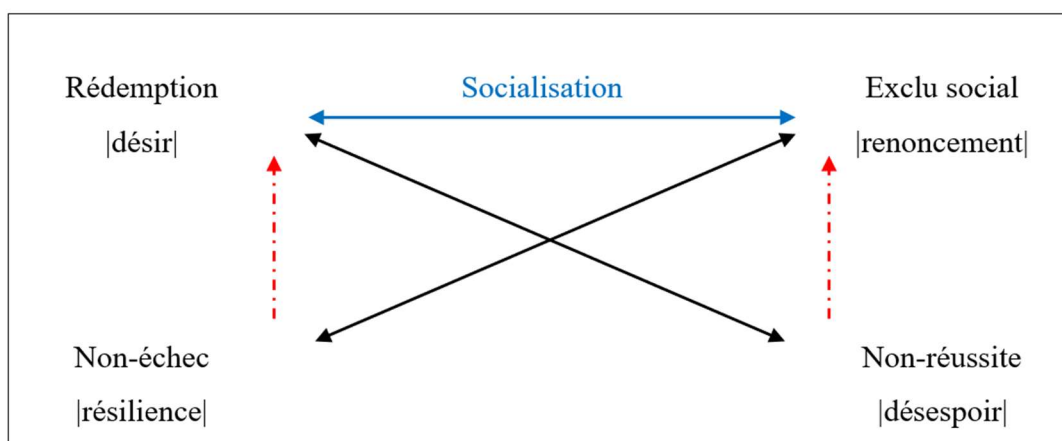
Les actants (S2) et (S1), respectivement sujet opérateur (sujet de faire) et sujet d'état, sont assurés syncrétiquement par le même acteur, en l'occurrence Zayniba.

En ce qui est des objets (O1) et (O2), le premier correspond à l'exclu social alors que le second renvoie à la rédemption ; et si (O1) constitue un anti-objet puisqu'il est nuisible pour Zayniba, (O2) reste un objet de valeur du fait qu'il est désirable par ce même sujet.

La formule ci-dessus nous permet de constater que Zayniba passe d'un état initial où il est en disjonction avec *la rédemption*, objet positif, et en conjonction avec *l'exclu social*, objet négatif, à un état ultérieur où ces relations jonctives sont inversées. En effet elle se disjoint de la rédemption et se conjoint à l'exclu social, quoique cette situation narrative n'est pas durable, encore moins définitive. Et nous pouvons installer un PN d'usage complémentaire du premier PN comme suit :

$$F [S2 \Rightarrow (O1 \cup S1 \cap O2) \rightarrow (O1 \cap S1 \cup O2)]$$

### 3. De l'exclu social à la rédemption, un parcours intermodal

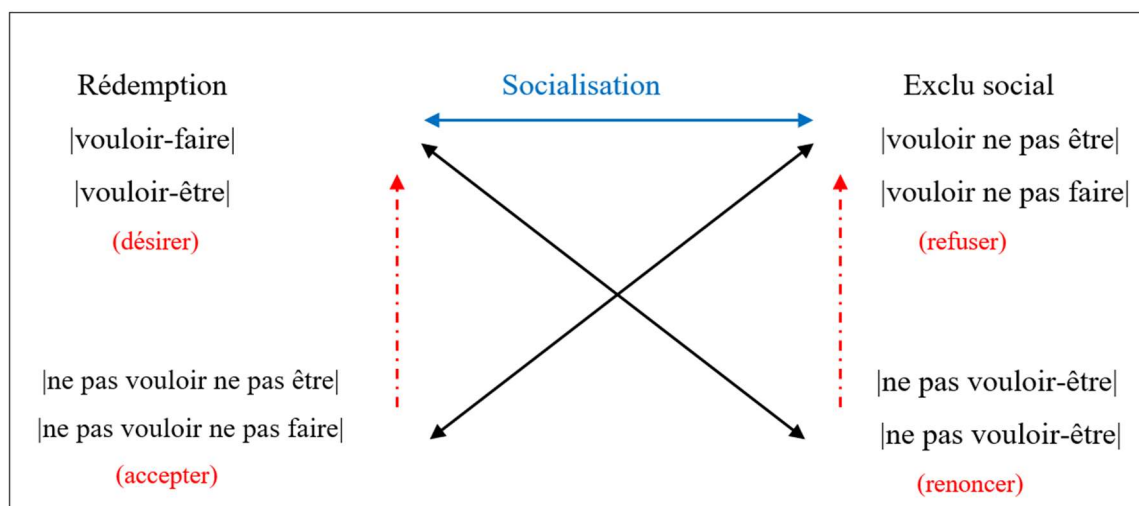


*Figure 2. Le carré sémiotique représentatif du parcours intermodal de Zayniba*

Cette distribution nous renseigne sur le parcours majeur de Zayniba, qui est la *socialisation* ; ce parcours est ponctué par *l'exclu social* imposé par la société, d'une part, et un *désespoir* (non réussite) de la part de Zayniba. Nous allons inscrire l'analyse dans le cadre du statut modal du sujet (S2) afin d'en construire une identité modale en tenant compte de la structure des modalités en question, c'est-à-dire « de leurs parcours syntaxiques ainsi que de leurs interactions » (Benmsila, 2003, p. 93).

Toujours dans l'optique d'une sémiotique des passions, la modalisation selon la composante passionnelle implique une mise en place d'une conception dynamique des deux dimensions affective et cognitive en vue d'une saisie des structures signifiantes propres à l'Homme.

### La modalisation volitive : le vouloir



*Figure 3. La représentation modale du vouloir*

Zayniba est sujet selon la catégorie modale de |vouloir| tout au long de son parcours répulsif vis-à-vis de la société. Ce |vouloir| semble constituer un préalable virtuel qui conditionne la production d'énoncés de faire ou d'état. Le prédicat modal du |vouloir| peut affecter aussi bien le prédicat descriptif d' |être| que celui du |faire| ; de fait le sujet se trouve inscrit, dans une situation initiale, sur deux positions contraires :

|vouloir faire| vs |vouloir ne pas faire|

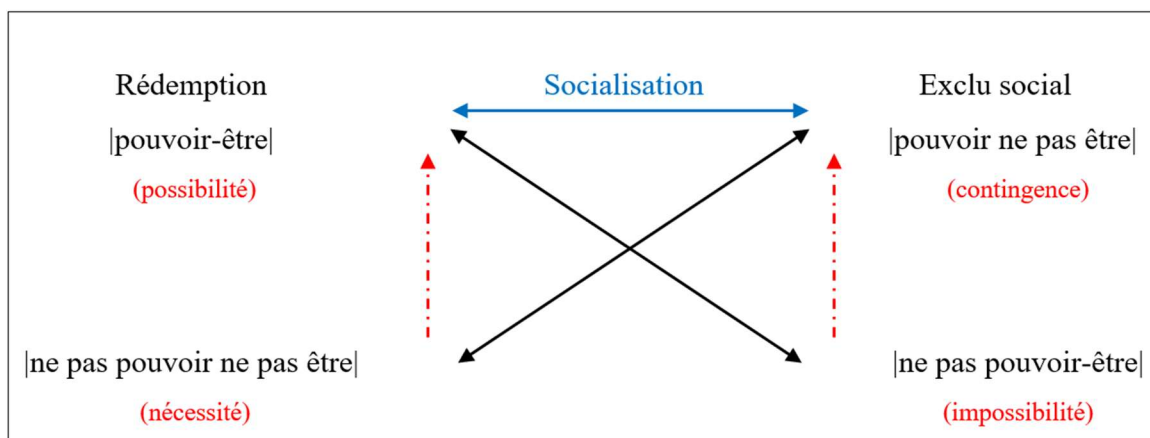
|vouloir être| vs |vouloir ne pas être|

Zayniba *potentialise* un |vouloir-être conjoint| avec la rédemption, un |vouloir être| dont l'actualisation dépend du |pouvoir faire| qui reste à l'état virtuel. Elle le manifeste déjà par sa présence, en guise de défi (un passage à l'acte apriorique), étant invitée par les deux universitaires dans un des cafés modernes de la ville de Tata. Le |vouloir|, comme nous l'avons mentionné ci-haut, est potentialisé à ce niveau du parcours : le sujet du discours ressent déjà l'efficience de

l'acte qu'il va accomplir, « perçoit une modification du flux de ses sensations et de ses impressions » (Fontanille, 1999, p. 9). Il fait l'expérience des événements en tant que tel avant d'en saisir le sens. Au niveau de la manifestation discursive (la structure de surface), la protagoniste est, d'emblée, assaillie d'accablancements assignés par la société, ce qui est lexicalisé en termes de : drame, maudite, tension dramatique, femme infanticide, rejetée, mise au ban de la communauté, livrée à la vindicte publique, persécutée par les enfants, etc. Ce qui va justifier son aspiration à se défaire et à défier le statut tragique de « maudite », infligé par « la férule implacable » de la tradition sociale. En guise de transition, voyons comment l'identité modale de Zahra, le nom de naissance de Zayniba, se transforme et « prend forme » de plus en plus tout en empruntant le procès narratif parcourant les différentes strates de la signification.

**La modalisation aléthique : Le pouvoir**

Le parcours narratif de Zayniba nous permet de projeter son identité modale sur le carré sémiotique en catégorisant sa modalité aléthique comme suit :



*Figure 4. La modalisation volitive de Zayniba selon l'être*

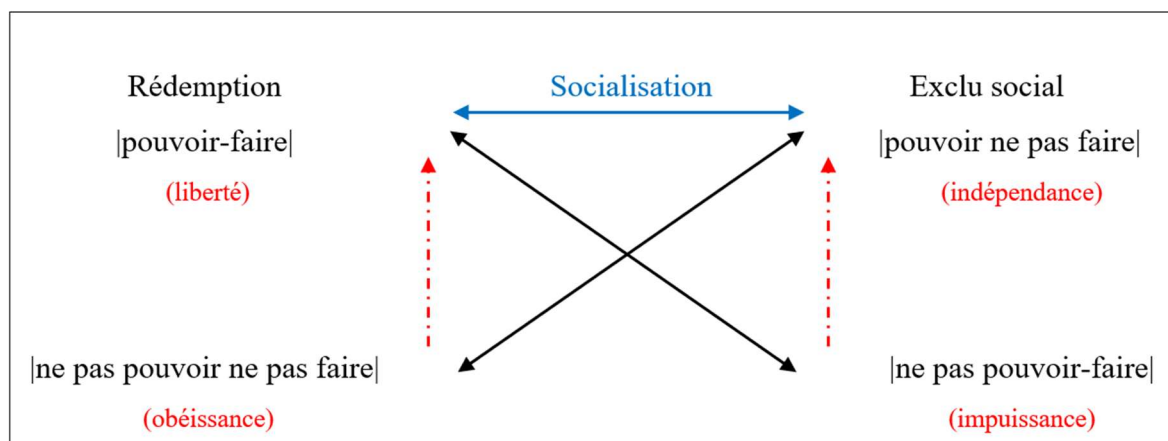
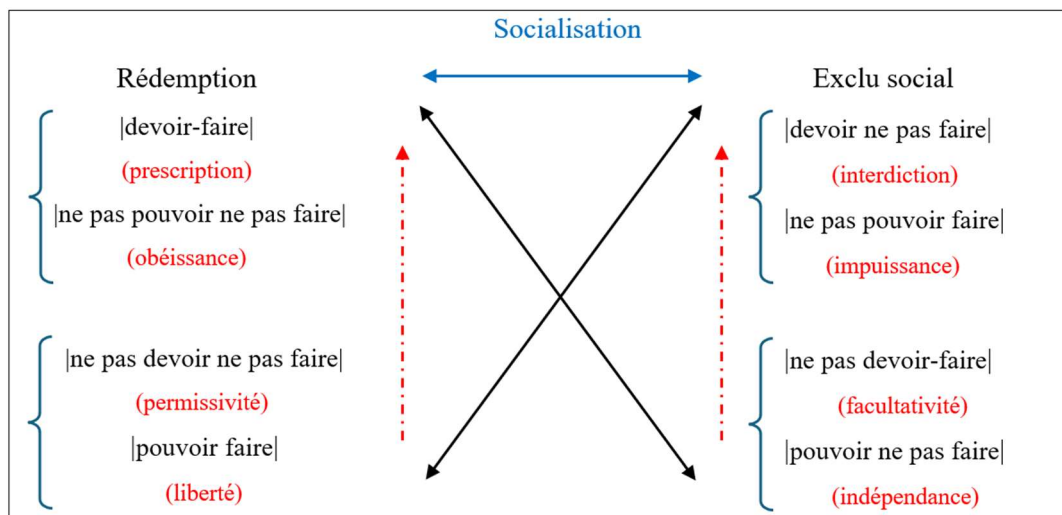


Figure 5. La modalisation volitive de Zayniba selon le faire

Outre sa position sur le |vouloir|, Zayniba est un sujet selon la catégorie du |pouvoir| ; elle affiche d'abord un comportement d'« impuissance » suite à un verrouillage aléthique investissant en elle un être figé dans une condition inéluctable, condamné à errer en dehors des normes sociales. Ce regard extensif relate une impossibilité de réintégration sociale, cette extensité suppose une autre modalité, prescriptive cette fois-ci, celle du |devoir être/faire|, que nous allons développer ci-après.

#### La modalisation déontique (devoir) :

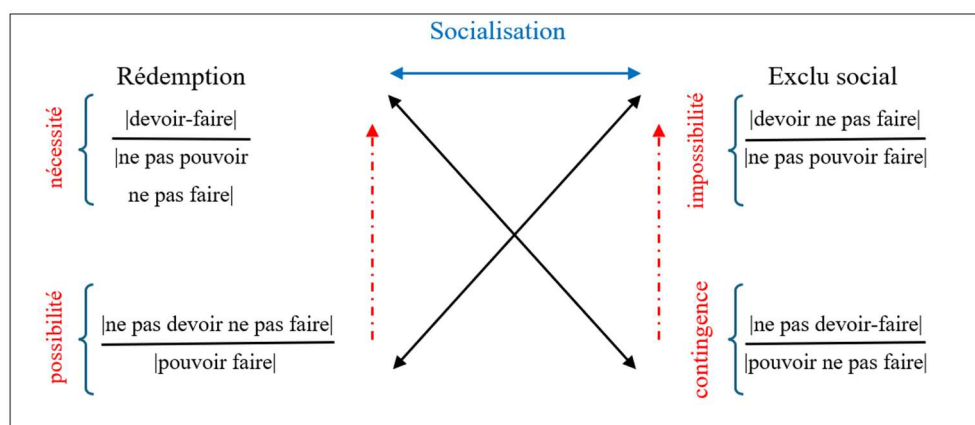
Zayniba est initialement décrite comme une femme maudite, marquée par son infanticide, une transgression majeure des normes sociales et morales. Cette transgression instaure une modalisation déontique négative : elle ne peut plus appartenir à la communauté, « ... mise au ban de la société. » ; ceci implique que Zayniba ne doit plus exister en tant que sujet social, une prise de position de la société qui impose cette modalisation déontique négative qui, à son tour détermine



*Figure 6. La modalisation déontique de Zayniba*

également les réactions exprimant le rejet par des pratiques de marginalisation et d'humiliation : « livrée à la vindicte publique / persécutée par les enfants »

Le parcours narratif se complexifie, certes, mais il est régi par la modalisation qui fait ici « l'objet d'une définition syntaxique, qui est *binomale*, transitive et hiérarchisante » (Fontanille, 1999, p. 9). Alors pour mieux articuler ces positions catégorielles et aller de l'avant dans notre démarche de construction du sens, une récapitulation de la précédente représentation visuelle du carré sémiotique nous renseignera sur la progression configurationnelle de l'univers modal de Zayniba :



*Figure 7. La progression configurationnelle de l'univers modal de Zayniba*

La valeur modale de la *nécessité* nous renvoie à un |ne pas pouvoir ne pas être| présumant un |devoir être| : précisons ici que les modalités aléthiques sont des termes complexes subsumant le |devoir| et le |pouvoir| en relation de complémentarité. De facto, la position catégorielle de la *nécessité* présuppose une *possibilité* qui, quant à elle, va assurer une transformation modale sur le plan de l'être vers l'*exclu social* en investissant le sujet de l'*impossibilité* comme valeur modale. Cette syntaxe intermodale nous permet de mieux cerner le parcours de Zayniba de la marginalisation à la réintégration sociale.

Voyons de plus près, au niveau manifestant de la signification, comment le procès de Zayniba prend forme : le narrateur projette l'identité du sujet selon un « étonnant pouvoir », il nous introduit le flou où baigne Zayniba : « C'est le récit qui prend encore par fragments, [...], la part de l'ombre. » ; ce flottement du sens nous renseigne sur ce qui se terminologise par la composante passionnelle de la sémiotique en « modulation ». À ce niveau de la construction du sens, celui de la tensivité phorique<sup>1</sup>, le sujet est encore sous l'emprise du *tensif*, ce qui justifie le flou que nous avons évoqué ci-dessus : le sujet tend vers des positions catégorielles d'état, cette tensité va se préciser par la suite via les modalisations. Les positions catégorielles d'état de Zayniba sont investies des valeurs modales de la *possibilité* et de la *contingence* en tant que positions intermédiaires : déixis négatives vs déixis positives (Courtés, Greimas, p. 30). Cette intermédiation est caractérisée par une instabilité dynamique de laquelle, de proches en proches, se profile l'identité du sujet. Le parcours tracé par l'auteur obéit au processus génératif ascendant du sens : il permet au lecteur d'approcher le monde de Zayniba, d'abord, sous le prisme de l'incertitude, de l'indécidabilité et du flou. Il lexicalise ce flou en : « [...] d'un drame inscrit dans le silence », un silence associé à un paysage « austère » de Tata et de sa région comme s'il veut que le flou soit associé à l'austérité de la condition humaine de Zayniba ; même quand il emploie le terme « dévoilant » il précise qu'il s'agit d'une « vérité obscure » et « enfouie ». Ce champ lexical du « flottement », que l'instance du discours cristallise, permet d'organiser progressivement le sens de ce que le sujet éprouve. Le narrateur nous montre « la porte de sortie » de ce flou

---

<sup>1</sup> « Le premier niveau de la signification où le sens n'est qu'une masse, un continuum, un flottement, un pressentiment, une tension vers. » (Benmsila, 2025). Il se terminologise aussi en niveau *tensivo-phorique*.

quand il dit « Le sentiment que quelque chose d'important allait se produire et, dans la minute qui suit, je l'entends chanter en berbère. [...] » .

Zayniba transcende son statut de marginale par une altérité autre que celle qui l'a enfouie dans la hantise : dans la scène où elle chante devant les universitaires, elle « se métamorphose » en une figure fascinante à l'encontre de l'image que la société lui inflige. « Une aura mystérieuse entoure sa personne », cette transformation illustre un dépassement de la modalisation existentielle négative par une modalisation positive : elle existe comme sujet esthétique et poétique. Ce revirement redéfinit son statut social et affectif et agit comme une instance de reconfiguration identitaire : dorénavant elle vaut par son chant et non par son passé. La trajectoire passionnelle de Zayniba peut être décrite comme un parcours modalisé où la honte initiale cède progressivement à une forme de fierté esthétique. La voix de Zayniba devient alors un vecteur de libération. Son chant, bien que lié à la souffrance, est aussi un moyen d'affirmer son existence dans un monde qui la rejette. Ce chant devient un ascenseur social par lequel elle affirme une nouvelle identité, éloignée de sa condition de femme maudite

#### **4. L'inférence : un concept de la pragmatique cognitive**

La construction du sens dans un discours requiert une prise de position. D'une part du côté de celui qui produit le sens ou le parcours génératif du sens. Et, d'autre part, de celui de l'interprète du discours qui suit le parcours interprétatif. Deux angles de vision, l'une génératrice et l'autre interprète du sens, ou même l'une de l'auteur et l'autre du lecteur. Ce sont là les deux entités préoccupées par le sens discursif.

Dans cette partie de notre étude nous allons s'attarder sur un concept essentiel pour tout processus de compréhension ou d'interprétation d'un discours qui est l'inférence. Il s'agit d'une notion très ancienne en pratique du langage depuis Aristote (384-322 av. J-C.) et Socrate (469-399 av. J-C.) avec son fameux syllogisme : « tous les hommes sont mortels, Socrate est un homme, donc Socrate est mortel. » cette dernière proposition est le résultat du raisonnement logique issu des deux premières prémisses. Cette notion migrera ensuite vers les mathématiques

sous le couvercle du raisonnement logique et coïncidera en logique avec les implications qui sont des déductions faites à partir des prémisses.

L'inférence renvoie aux informations qui ne sont pas dites explicitement dans le discours et qui s'activent par des informations présentes dans ce dernier et les connaissances préalablement stockées en mémoire à long terme. Dans la tradition pragmatique cognitiviste de Dan Sperber et Dierdre Wilson dont le précurseur est Herbert Paul Grice (1913-1988), l'interprétation complète du discours rend compte de tous les aspects généraux y compris ceux du code linguistique. (Bracops, 2010, p. 30), c'est-à-dire que l'interprétation n'est pas cantonnée dans le traitement linguistique seulement.

Grice opte pour le tournant cognitif en intégrant dans l'interprétation du discours deux dimensions essentielles : les intentions des interlocuteurs pendant l'énonciation et l'inférence qui est le raisonnement déductif élaboré par les destinataires. Grice caractérise le discours implicite en termes de différents types d'implicite qu'il appelle *implicature* ou implications (Grice, 1957, p. 70). Il délimite entre le dire explicite et le dire implicite, selon lui parler explicitement c'est : « dire quelque chose » et parler implicitement c'est : « amener quelqu'un à penser quelque chose. Mais comment amener quelqu'un à penser quelque chose, si ce quelque chose n'est pas dit, et présent quelque part dans l'énoncé ? » (Grice, 1957, p. 76). Il différencie entre implications conventionnelles et non conventionnelles. Les premières sont d'ordre lexical, mais aussi d'ordre culturel. Et, les secondes sont conversationnelles liées ou non au contexte selon qu'elles sont généralisées ou particulières. Ces implications sont des inférences élaborées à partir d'un ensemble de connaissances antérieures des interlocuteurs et leur compétence à se servir de la langue en contexte. (Orecchioni, 1998, p. 161)

### 5. Production de l'inférence des métaphores de Zayniba

Dans Zayniba d'Edmond Amran El Maleh, les métaphores servent à enrichir la dimension symbolique et poétique de l'histoire de Zayniba. Nous essayerons ci-dessous d'interpréter les métaphores stylistiques générées dans ce récit :

Le champ nocturne gagnant sans cesse sur les nappes de lumière incertaine.

Cette métaphore compare la nuit à un champ qui « gagne » sur la lumière, comme si l'obscurité était une force active et envahissante. Cela évoque une lutte entre l'obscurité et la lumière, symbolisant peut-être le conflit intérieur de Zayniba ou la tension entre le bien et le mal dans son histoire. La lumière « incertaine » suggère également que la vérité ou la clarté morale est fragile et menacée par l'obscurité.

L'inférence produite de cette interprétation est que Zayniba vit dans la marge et dans l'obscurité.

Zayniba est comme l'écho, un fragment tombé d'un astre.

Cette comparaison compare Zayniba à un écho et à un « fragment tombé d'un astre ». L'écho suggère qu'elle est une résonance d'un passé lointain ou d'une histoire plus grande qu'elle-même. Le « fragment tombé d'un astre » évoque une origine céleste, presque divine, mais aussi une chute ou une rupture. Cela renforce l'idée que Zayniba est à la fois unique, mystérieuse et détachée de son environnement, comme si elle appartenait à un autre monde : de cette métaphore nous inférons que Zayniba est une figure mystérieuse et détachée de son biotope.

La merveilleuse épopée de Hammou Ou-Namir, l'enfant qui emprisonne chaque nuit les fées venues à son chevet : cette métaphore compare l'histoire de Zayniba à une « épopée », un récit héroïque et mythique. En la liant à Hammou Ou-Namir, une figure légendaire, le texte élève Zayniba au rang de personnage mythologique, soulignant la dimension universelle et intemporelle de son destin. Cela suggère que son histoire dépasse le simple fait divers pour devenir une parabole sur la condition humaine d'une femme marginalisée dans un stade préliminaire. L'inférence produite de cette interprétation est que Zayniba est un personnage mystique.

Sublime poème d'amour inscrit dans l'aurore de ce ciel naissant : cette métaphore compare l'histoire de Zayniba à un « poème d'amour » noble inscrit dans l'aurore, symbole de renaissance et de nouveaux commencements. Cela suggère que, malgré la tragédie, il y a une beauté et une pureté dans son récit, comme si son destin était

aussi une forme d'art ou de poésie. De cette interprétation nous inférons que le récit de Zayniba est beau malgré sa précarité.

Le sillon creusé par une voix venue d'ailleurs : cette métaphore compare la voix de Zayniba à un « sillon creusé », évoquant l'idée d'une trace profonde et durable laissée par son chant. La « voix venue d'ailleurs » donne l'impression qu'elle a une origine mystérieuse ou surnaturelle, comme si Zayniba était un messager ou une figure transcendante. Cela renforce l'idée que sa voix et son histoire ont un pouvoir d'évocation qui dépasse le monde matériel. Inférons de cette métaphore que le chant de Zayniba est transcendant.

La part de l'ombre : cette métaphore évoque l'idée d'une partie cachée ou obscure de l'existence, symbolisant peut-être les aspects sombres ou inavouables de la vie de Zayniba. L'ombre peut représenter à la fois le secret, la culpabilité et la part mystérieuse de son destin. Ceci nous mène vers une inférence que la vie de Zayniba est mystérieuse et obscure.

La vérité obscure et enfouie d'une humanité primaire : cette métaphore compare la vérité à quelque chose d'obscur et d'enfoui, comme si elle était cachée sous des couches de conventions sociales ou de mensonges. L'idée d'une « humanité primaire » insuffle une vérité brute, primitive, qui échappe aux constructions sociales et culturelles. Cela renforce l'idée que Zayniba incarne une vérité fondamentale mais refoulée. Cette interprétation nous laisse faire l'inférence autour de la vie de Zayniba qui est refoulée socialement.

La parole vive dont la transcription par écrit ne nous donne qu'un écho sans âme : cette métaphore compare la parole orale à une entité vivante, tandis que sa transcription écrite est réduite à un « écho sans âme ». Cela souligne la puissance et l'authenticité de la tradition orale, en particulier dans le contexte de la poésie berbère, et suggère que la véritable essence de cette parole ne peut être capturée par l'écrit. Inférons de cette interprétation que la chanson est vivante en action en parole et ne peut l'être en écrit, c'est-à-dire que le chant est une scène.

Les métaphores transforment ce récit en une parabole universelle, où les éléments concrets (sa voix, son apparence, son crime) sont liés à des idées plus vastes

(le destin, la vérité, la beauté tragique). Ces métaphores invitent le lecteur à voir au-delà des apparences et à explorer les profondeurs mystérieuses de l'âme humaine.

Ces métaphores poétiques et stylistiques sont également conceptuelles dans la mesure où elles esquissent une analogie entre deux champs différents appelés domaine source et domaine cible. En effet, dans l'ouvrage *Les métaphores dans la vie quotidienne* de Lakoff et Johnson (1985), la métaphore est considérée non pas comme une forme poétique ou stylistique, mais plutôt comme moyen d'expression omniprésent dans le langage, la pensée et l'action. Lakoff et Johnson disent en ces termes :

La métaphore est généralement considérée comme une caractéristique du langage seul, une question de mots plutôt que de pensée ou d'action. C'est pourquoi la plupart des gens pensent qu'ils peuvent parfaitement s'entendre sans métaphore. Nous avons constaté, au contraire, que la métaphore est omniprésente dans la vie quotidienne, non seulement dans le langage, mais aussi dans la pensée et l'action. Notre système conceptuel ordinaire, dans lequel nous pensons et agissons, est fondamentalement de nature métaphorique. (Lakoff et Johnson, 1985, p. 13).

Dans le récit de Zayniba d'Edmond El Maleh, la métaphore conceptuelle traverse tout le passage. Le tableau ci-dessous résume les métaphores conceptuelles issues des métaphores poétiques.

Métaphore poétique	Métaphore conceptuelle	Domaine source	Domaine cible
Le champ nocturne gagnant sans cesse sur les nappes de lumière incertaine	Le champ est une nuit qui gagne sans cesse le couvercle lumineux de la vérité	Période obscure du jour L'instrument couvercle	L'ambiguïté et l'étrangeté de l'histoire de Zayniba
Zayniba est comme l'écho, un fragment tombé d'un astre.	Zayniba est un écho. Zayniba est un fragment astral.	Résonnance Corps dans l'espace	Zayniba

La merveilleuse épopée de Hammou Ou-Namir, l'enfant qui emprisonne chaque nuit les fées venues à son chevet	L'histoire de Zayniba est une épopée	L'épopée de Hammou Ou-Namir	L'histoire de Zayniba
Sublime poème d'amour inscrit dans l'aurore de ce ciel naissant	L'histoire de Zayniba est un poème d'amour	La poésie	L'histoire de Zayniba
Le sillon creusé par une voix venue d'ailleurs.	La souffrance est fossé	L'espace du sol	La souffrance
La part de l'ombre.	La vie de Zayniba est obscure	La nuit	La vie de Zayniba
La vérité obscure et enfouie d'une humanité primaire.	La vérité de la vie de Zayniba est un fossile caché	La vérité primitive et brute	La vie de Zayniba

Tableau 1. Les métaphores conceptuelles issues des métaphores poétiques.

## 6. L'inférence émotionnelle

Le récit de Zayniba décrit un portrait d'une figure féminine souffrante et marquée par la douleur issue de son destin fatal et de sa marginalisation sociale.

Nous allons nous focaliser dans ce récit sur les inférences issues des métaphores conceptuelles émotionnelles marquant le profil de Zayniba. Ces métaphores sont des expressions qui structurent l'émotion en termes d'images observables et concrètes environnantes : spatiale, physique ou mythique, c'est-à-dire exprimer l'émotion comme une expérience incarnée. L'émotionnel de Zayniba est implicite

et requiert une extraction inférentielle et une interprétation des indices textuels comme les gestes, les attitudes et les contextes sociaux, ceci n'est possible qu'en activant les connaissances générales chez le lecteur. Les exemples ci-dessous extraits du récit de Zayniba montrent une grande charge émotionnelle de ce personnage, voyons les métaphores conceptuelles suivantes :

La chanson berbère de Zayniba : « Mère oh mère ! je suis en perpétuel voyage ». Le concept de voyage vient exprimer la douleur continue et non sédentaire.

« Je cherche remède mais je n'ai trouvé qu'angoisse à mon cœur. » le sentiment d'angoisse est une maladie sans remède siégée dans son cœur.

« Père s'en va vers la montagne. Je le suivrai et nous irons verser nos larmes loin des regards. » le sentiment de tristesse est un liquide amer (les larmes) versé dans un espace loin des regards.

« Zayniba est comme l'écho, un fragment tombé d'un astre. » la souffrance de Zayniba est une résonance cosmique suite à une chute céleste.

« Le sillon creusé par une voix venue d'ailleurs. » la blessure creusée par la voix est un sillon, c'est une plaie qui fait sentir le mal.

« Vision tragique d'un destin singulier. », « Destin fatal qui ne s'accomplit que dans le crime ou la mort. » : l'émotion est une image fatale irréprochable destinée à être ressentie.

Ces métaphores conceptuelles esquissent un personnage tragique souffrant à la fois : d'une souffrance intime suite à l'infanticide, la culpabilité, et d'une souffrance sociale liée à son statut liminal et enfin sa souffrance à dimension mythique par sa voix transcendante et sa fatalité singulière.

Ces expressions métaphoriques émotionnelles sculptent un personnage avec une charge émotionnelle tragique dont la douleur est conceptualisée en chute céleste, en fossé, en errance, en maladie, etc. Ces concepts renforcent le degré de la souffrance, de la haine, de tristesse, d'angoisse, etc. En fait, Zayniba est générée par l'auteur comme une femme vivant en souffrance et en humiliation. Au demeurant,

le narrateur a fait de ce récit, par le biais de ses constructions métaphoriques et conceptuelles, une parabole universelle.

### Conclusion

La modalisation, comme clé de lecture sémiotique du texte de Zayniba, illustre magistralement son rôle dans la sémiotique des passions. Les transformations modales – de l'interdiction sociale à la rédemption et la revalorisation poétique – permettent de comprendre comment les états passionnels se construisent et se transforment. La modalisation, en articulant les dimensions aléthique, volitives et déontiques, éclaire la manière dont Zayniba passe d'une condition de marginalité à une forme de rédemption symbolique. Pour l'inférence, elle renforce la pertinence de ces transformations et affirme le parcours de l'héroïne par le biais des constructions métaphoriques et conceptuelles. À travers cette analyse, nous voyons que les passions ne sont pas seulement des états affectifs : elles sont des constructions modales complexes, porteuses d'une dynamique existentielle et esthétique à travers la perception que les actants ont des événements discursifs. Bien que Zayniba soit réhabilitée symboliquement, le récit conserve une certaine ambiguïté. Sa réintégration sociale reste partielle. Cette ambiguïté traduit une tension entre les dimensions modales du vouloir (elle veut être jointe à la rédemption) et du pouvoir (elle ne peut entièrement échapper à son statut de marginale). En outre, la modalisation déontique enrichit l'ambiguïté finale de Zayniba en soulignant les tensions entre les normes sociales et les réalités individuelles. Une complexité qui invite le lecteur à réfléchir sur les notions de culpabilité, de rédemption et de la nature des obligations morales. La fin du récit reste ouverte, laissant une impression durable d'incertitude sur la justice et l'humanité, tant pour Zayniba que pour ceux qui l'entourent. Ce faisant, elle souligne la complexité des expériences humaines face aux normes sociétales. Une étude plus poussée, en introduisant la dimension fiduciaire, s'agissant du croire, pourrait nous placer sur un autre horizon d'analyse. Cette prise de position du côté de la construction du sens, nous donnera l'opportunité d'aller vers la notion du corps et sa portée dans l'analyse d'un discours littéraire en le considérant, lui-même, tel un corps.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENMSILA, A. (2003), *DE L'ESPACE-TEXTE : APPROCHE SÉMIOLINGUISTIQUE DES RÉCITS D'EDMOND AMRAN EL MALEH*, OKAD.
- BERTRAND, D. (2000), *LA SÉMIOTIQUE NARRATIVE ET DISCURSIVE : VERS UNE THÉORIE DE L'INTERPRÉTATION*, HACHETTE.
- BRACOPS, M. (2010), *INTRODUCTION À LA PRAGMATIQUE*, ÉDITIONS DUCULOT.
- COURTÉS, J. & GREIMAS, A., J. (1979), *SÉMIOTIQUE : DICTIONNAIRE RAISONNÉ DE LA THÉORIE DU LANGAGE*, HACHETTE.
- FONTANILLE, J. (1999), *SÉMIOTIQUE ET LITTÉRATURE : ESSAIS DE MÉTHODE*, PRESSES UNIVERSITAIRES DE LIMOGES.
- GREIMAS, A., J. & FONTANILLE, J. (1991), *SÉMIOTIQUE DES PASSIONS : DES ÉTATS DE CHOSES AUX ÉTATS D'ÂME*, SEUIL.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986), *L'IMPLICITE*, ARMAND COLIN.
- LAKOFF, G. & JOHNSON, M. (1980), *METAPHORS WE LIVE BY*, THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS.